Le diagnostic de grossesse au temps des mireurs d'urines

par Jean CHEYMOL

Nous avons traité récemment de l'« Ancêtre du Biologiste médical : le mireur d'urines » [5]. Je voudrais aujourd'hui étudier avec vous comment ce personnage se tirait d'affaires devant le diagnostic de la grossesse et accessoirement le pronostic du sexe (1) à partir de l'examen des urines.

Pour situer le problème, il faut se placer à l'époque correspondante.

Au Moyen Age, et beaucoup plus tard, — pour ne pas dire encore aujourd'hui (2) —, les astrologues pullulaient et faire le diagnostic d'une gestation et du sexe était pour eux chose courante, que ce fut dans le miroir magique de Ruggieri (1550 (?)-1615), dans la boule de cristal de Nostradamus (1503-1566) (3) ou dans la carafe pleine d'eau de Cagliastro (1743 (?)-1795).

Or, le mireur d'urines est souvent à demi-astrologue, comme le montrent la présence de globes célestes dans son cabinet (4), signes du zodiaque et cycle lunaire sur les cartes d'urines (5), etc. Selon Paracelse (1493-1541), grand maître des urines, le médecin doit toujours regarder le Ciel avant de rédiger une ordonnance.

---

(1) Nous avons traité du diagnostic de la grossesse [7] et de la détermination du sexe au cours de la gestation dans [6 - 8 - 9 - 18].

(2) Voir sur ce sujet Gauquelin [15].

(3) En 1561, le Duc Philibert Emmanuel de Savoie, époux de Marguerite de France, sœur du feu Roi Henri II, fait venir à Nice Nostradamus, pour prévoir le sexe de l'enfant que sa femme porte en son sein. Avec exactitude, il annonce un fils (voir Ganière [14], p. 32).

(4) Voir figure 7.

(5) Voir cartes des urines [5]. Pour Galien, la lune orchestre... les périodes lunaires de la femme, croyance encore bien enracinée dans le public.

Si l'on note que les notions d'anatomie étaient alors fort sommaires, la proximité des organes génitaux et urinaires et leurs produits s'éliminant tous « par la voye de l'égout de l'urine », il semblait normal que l'on admette diagnostic et pronostic de la gestation par l'examen de ce liquide.

On peut même admettre que les anciens reconnaissaient une voie commune aux organes respiratoires et génitaux puisqu'Hippocrate donne comme signe de non-stérilité le test suivant :

« Pour savoir si une femme est apte à concevoir, il suffit de lui appliquer une gousse d'ail en pessaire et, le lendemain, si son haleine sent l'ail, elle pourra concevoir, si non elle sera stérile. » (6).

Des commentateurs d'Hippocrate le transformèrent en réaction de grossesse, conjointement à l'épreuve de l'eau miellée, également de tradition hippocratique.

L'épreuve de l'eau miellée est contenue dans l'aphorisme 41, section V, d'Hippocrate [26].

« Voici un procédé pour savoir si une femme est enceinte. Au moment où elle va se coucher, sans avoir pris le repas du soir, faites-lui boire de l'hydromel. Si elle est prise de coliques, c'est qu'elle est enceinte. Si non elle ne l'est pas. » (7).

C'est ainsi que Joubert (1601 [19], p. 126), reprenant l'aphorisme précédant sur la stérilité, le transforme en diagnostic de grossesse. « Item, après avoir donné l'épreuve de l'eau miellée, qu'elle (la femme) reçoive par le bas un parfum d'odeur forte et pénétrante, — estant bien enveloppée tout à l'entour —, si l'odeur ne lui parvient au nez, elle a conçu. Semblablement, si ayant mis une teste d'ail en sa partie honteuse quand elle se couche, lendemain n'en a la saveur à la bouche. »

Pour ces hommes de l'art, le fœtus faisait donc obstruction entre les organes génito-urinaires et les voies supérieures respiratoires et digestives, puisque la circulation du sang n'était pas encore admise (8) et la fermeture du col utérin pendant la grossesse confirmait cette opinion.

Comment jugeait-on le diagnostic de grossesse fait par les mireurs d'urines ?

Les avis étaient très partagés :

---

(6) Une autre rédaction de l'aphorisme 59 est la suivante : « Voulez-vous savoir si une femme qui n'a pas d'enfant est stérile ? Enveloppez-la de vêtements et faites brûler sous elle des parfums. Si l'odeur semble traverser le corps pour arriver aux narines et à la bouche, sachez qu'elle n'est pas stérile de son fait. » [26].

(7) Une autre traduction dit « après le repas et avant qu'elle ne dorme... ».

(8) Le mérite en revient à William Harvey. Les « *Dissertations anatomiques sur la circulation du sang* » (lettres à Riolan) sont de 1649.

Galien admettait bien une communication directe entre le nez et le cerveau. C'est ce qu'exprime le vulgaire quand il baptise une rhinorrhée désagréable « rhume de cerveau ».

I - *AVIS FAVORABLES*

D'après « Regimen sanitatis », Lyon 1501, il n'y a pas de difficultés :

— Le *diagnostic de la virginité est très simple :*
« Quant tu verras l'urine grande et clere comme eaue signifie virginité d'une pucelle. »

— Et *pour la grossesse :*

« Quant tu verras en l'urine de petites flammettes et petites estincelles comme il appert en la raye du soleil luisant parmy la maison (mouvements browniens) signifie mauvaises humeurs en l'homme et en la femme, signifie *engrossement*, et mauvaisement se iceul petites estincelles et flammettes sont rouges [28].

Davach de la Rivière [11] (p. 289) donne des conseils du même ordre pour l'interprétation de certains « contenta » (v. conférence sur mireur d'urines [5].

« Les atomes (*partes atomosœ*) sont des corpuscules ou de petites parties humorales qui ne sont pas encore devenues terrestres, lesquelles vienne (*sic*) par la voye de l'égout de l'urine, des parties éloignées et ressemblent aux atomes qu'on voit et comprend dans la sphère, ou au clair du soleil. »

Ces corpuscules ressemblant à des grains d'amidon signifiaient, en général, des douleurs arthritiques aussi bien chez l'homme que chez la femme. Cependant, s'ils apparaissaient dans l'urine de femme, — surtout à la partie inférieure —, ils annonçaient la *grossesse*. Rougeâtres et de forme ronde, ils présageaient un garçon, blancs et de forme plate, une fille.

D'autres signes urologiques sont donnés par d'autres auteurs, tout d'abord :

Différenciation entre les urines d'hommes et urines de femmes.

Hommes :

Elles sont plus colorées que celles de la femme, lorsqu'on les remue, elles se troublent et le trouble monte vers le haut, si pissé après coït, on voit des filets spermatiques (9).

Femmes :

— *Deux cas :*

— *Non-enceintes :* les urines sont jaunâtres tirant sur le blanc, parfois troubles, tachant le linge, contrairement à celles des hommes. Elles sont rarement calculeuses à cause des canaux plus larges que chez l'homme (!) ;

(9) Recherche utile pour déceler les supercheries susceptibles de faire sombrer le mireur d'urines dans le ridicule.

— *Enceintes = diagnostic de grossesse et même du sexe.*

Davach sépare le début, le milieu et la fin de la grossesse :

- 1er *et* 2e *mois :* si l'urine paraît épaisse et trouble, tirant sur le rouge..., si le trouble monte en haut, la femme est enceinte d'un garçon, s'il descend vers le bas, c'est une fille (comme c'est simple, évidemment il n'y a guère plus de 50 % d'erreur possible !).

Plus tard, la chaleur se retirant dans la matrice, et le col étant fermé, l'urine est claire mais il y a une nuée en surface, où l'on voit un aspect de coton cardé occupant la région moyenne de l'urine.

A ces signes urologiques, les cliniciens ajoutaient d'autres signes à interpréter. Par exemple, Gilles de Corbeil, dans son Jugement des urines, *Carmina de Urinarum Judiciis* » (cependant de 1484 [1]) indiquait :

« La sécheresse de la matrice, l'assoupissement des désirs, la suppression des règles, la perversion de l'appétit, les vomissements, la compression du membre viril pendant le coït, le gonflement des mamelles, les coliques que provoque l'usage de l'eau miellée, sont les signes ordinaires de la grossesse. »

Et il ajoute : « L'éclat du teint, la légèreté des membres, l'écoulement d'un lait épais, la grossseur du ventre plus prononcée à droite, font présumer de la conception d'un garçon. Les signes opposés présagent d'une fille. » (10).

Lorsque les « atomes » indiquaient la grossesse, on croyait que, pendant la semaine qui suivait la fécondation, l'urine pouvait contenir des filaments de semence.

Sous le nom de *kyestéïne,* on a décrit, — vue à jour frisant à la surface de l'urine —, chez les femmes enceintes, une mince pellicule irisée se formant après plusieurs jours de repos. Elle serait caractéristique de la grossesse.

Sa présence aurait été indiquée par Giovanni-Michel Savonarole (1390-1462), médecin de Ferrare, grand-père de Jérôme Savonarole, le farouche dominicain, réformateur des mœurs de Florence, brûlé vif pour hérésie. en 1498.

De toute façon, ce caractère n'est pas spécifique de la grossesse, il se constate chez des femmes non enceintes et même parfois chez l'homme.

II - *AVIS DEFAVORABLES*

Nous n'en citerons que deux :

— Celui de Rondelet G. (11) (1507-1566 [25]. C'était un médecin prudent

(10) Voir sur ce sujet : J. Cheymol [5] et Jolissaint [18].

(11) ... le *Rondibilis* de Rabelais.

et sage, sûrement consciencieux, il savait les limites des possibilités de l'examen des urines et écrit : ... « Il est clair, en effet, que si le prépuce ou les testicules sont atteints de quelque affection externe, l'urine ne saurait en témoigner, *non plus que de la grossesse*, des maladies de la peau, des nerfs, des os, des poumons ou des autres parties du corps, mais seulement des humeurs contenues dans les veines. »

— Un avis défavorable que l'on pourrait croire de qualité puisqu'il provient du Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, est celui de Gui Patin (1602-1672), Doyen en 1650.

Il passa, le jeudi 26 mars 1626, sa thèse cardinale avec comme titre : « Peut-on trouver dans l'urine un signe certain de grossesse ? ». *Daturne certum graviditatis indicium ex urina ?* [22] (12).

Dans un galimatias moliéresque, exprimé dans un latin de cuisine invraisemblable (mon traducteur, le Dr Chauchoix *dixit*), en quatre pages, G. Patin exécute le diagnostic des mireurs :

« Quant à ce qui est de l'urine comme indication de la conception, rien à en tirer... »

Et pour terminer : « On doit donc conclure qu'on ne peut trouver dans l'urine de signe certain de grossesse. » « *Ergo datur incertum gravidatatis indicium ex urina.* »

Malheureusement, pas de raisonnement valable pour appuyer une conclusion aussi ferme et, dans d'autres circonstances, il a été bien mal inspiré. C'est ainsi qu'alors que les publications d'Harvey sont de 1649, Gui Patin resta jusqu'à sa mort (1672) un « anti-circulateur » absolu. Il assimile Van Helmont (1577-1644) (v. J. Cheymol [5], — qui un des premiers tenta d'orienter le mirage des urines vers l'analyse —, à un charlatan et, dit-il, « Descartes et les chimistes ignorants tachent de tout gâter, tant en philosophie qu'en bonne médecne ».

Ceci enlève beaucoup de poids à son avis défavorable.

Sur son portrait très vivant (v. fig. 2) on sent la hargne et la malice de ce polémiste ardent, vrai pisse-vinaigre au demeurant fort antipathique.

⁂

(12) Ce misogyne paraît hanté par les problèmes liés au sexe. Sa thèse *quodlibétaire*, passée quelques mois avant, avait pour sujet « La femme peut-elle se transformer en homme ? »

Le bachelier en médecine devait soutenir deux thèses :

Thèse quodlibétaire (du latin *quod libet*, ce que tu veux, sujet à ton choix, réponse par oui ou par non au sujet retenu) ;

Thèse cardinale : instituée à l'origine en l'honneur du Cardinal d'Estouteville qui, en 1452, avait permis le mariage aux médecins.

Thèse en latin de 4 pages, de niveau très bas, de pure rhétorique, sans aucun sens d'observation.

QVÆSTIO MEDICA,

CARDINALITIIS DISPVTATIONIBVS

MANE DISCVTIENDA IN SCHOLIS MEDICORVM,

die Iovis, XXVI. Martii,

M. DIONYSIO GVERIN,

DOCTORE MEDICO, MODERATORE.

Datúrne certum graviditatis indicium ex Vrina?

QVIDQVID excernitur, ſive vtile ſit, ſive invtile, craſſum, tenue, vtriuſque particeps in corpore humano, id redolet naturam & ideam partium vnde manat, per quas fluit, & quibus excipitur. Ita providè comparatum à Natura, vt nulla pars vel perexigua, ſuo & peculiari careat excremẽto: cujus varietas pro coctionis, quæ perficitur inſito cujuſque particulæ ſimilaris temperamẽto, varietate

Ergo datur incertum graviditatis indicium ex Vrina.

Proponebat Lutetiæ GVIDO PATIN, Bellovacus, Scholarum Archidiaconus,

Anno R. S. H. M. DC. XXVI.

Figure 1. — Thèse de Gui Patin.

(*Bibliothèque Faculté de Médecine de Paris.*)

Figure 2. — Gui Patin, gravure de Geoffroy d'après le tableau attribué à Antoine Masson (1670, 2 ans avant sa mort).

(*Faculté de Médecine de Paris.*)

Diagnostic de la gestation dans l'Art

Une iconographie abondante existe sur ce sujet.

SUJETS RELIGIEUX

Nous ne montrerons que deux œuvres du XVe siècle.

Voici d'abord, — assez rarement représentée —, « La Vierge à l'enfantement », par Piero Della Francesca.

Figure 3. — Vierge à l'enfantement, de Piero Della Francesca (environ 1410-1492).

(*Chapelle du cimetière de Monterchi.*)

Plus proche de notre sujet, nous trouvons dans la Bible de Jean XXII, Sainte Elisabeth, cousine de la Vierge, restée longtemps stérile qui, à l'annonce d'une grossesse tardive, n'ose y croire et va se faire confirmer son espoir de maternité par le mireur d'urines.

Figure 4. — Anonyme : L'apothicaire confirme à Sainte Elisabeth ses espoirs de maternité. (Bible de Jean XXII, XVe siècle.)
(*Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier.*)

Nous avons vu dans [5] que pour le contemporain du mireur d'urines son geste était noble et que sa conscience était peu mise en doute. De ce fait, l'urinal peut être l'attribut du divin guérisseur, le Christ, et des Saints Patrons de la médecine, Côme et Damien.

SUJETS PROFANES

Dans les sujets profanes que nous allons voir maintenant, souvent l'homme de l'art est digne et sévère, convaincu qu'il est de la valeur de son geste ; les spectateurs, ou porteurs de l'urine, sont attentifs, angoissés. De l'ensemble se dégage une foi abolue en la valeur du diagnostic et du pronostic.

Dans « La femme enceinte » de Jean Steen (1626-1679), pas de diagnostic à faire, la grossesse est très avancée, mais les troubles sont bien observés :

— céphalée, la malade tient sa tête, les yeux au Ciel ;

— gonflement des seins, elle soulève le droit dans sa main ;

— gros ventre gênant, d'où les jambes écartées, une en avant.

Ne serait-ce même pas un début de travail. Pour ce qui est de l'urine, le pot est au premier plan, la servante tient l'urinal à la disposition du médecin qui rédige son ordonnance.

Ce n'est que plus tard, vers le XVIIIe siècle, plus particulièrement pour les grossesses illégitimes ou indésirées, que l'on voit le sujet devenir frivole : la femme jeune et jolie, inquiète, angoissée, souvent éplorée, le mari, — plus souvent l'amant —, ennuyé, le médecin ou un témoin goguenard. La satire, parfois, laisse entrevoir charlatanisme et escroquerie.

Les petits maîtres hollandais du XVIIe siècle ont excellé dans ce genre.

En voici quelques exemples :

L'air entendu de la suivante, le sourire goguenard du médecin qui tâte le pouls sans y attacher d'importance, le sourire ironique du jeune homme (est-ce un frère ?) derrière la courtine du lit, l'air inquiet et un peu éperdu de la patiente peuvent faire supposer un début de grossesse (*figure* 6).

Le tableau suivant (*figure* 7) est d'un artiste peu connu, Thomas Gérard.

La composition est discutable quant au mireur qui regarde les urines à contre-jour (ce qui est un non-sens). La jeune femme a les mains croisées au devant du ventre peut-être un peu proéminent. Elle est troublée et inquiète. Derrière elle, un spectateur sourit en lorgnant vers le ventre, un jeune aide qui porte un pot est intrigué. Dans le fond, arrachage de dents et mirage des urines. Au premier plan, globe céleste avec signes du zodiaque (aspect astrologique du diagnostic dont nous avons parlé ci-devant).

Figure 5. — « La femme enceinte », de Jean Steen (1626-1679).

(*Collection Nositz, Musée de Prague.*)

Figure 6. — « La malade et le médecin », de Jean Steen (1626-1679).

(*Musée de l'Ermitage, Léningrad.*)

Figure 7. — Le mireur d'urines, de Thomas Gérard (mort en 1721).

(*Musée de Dijon.*)

Le suivant (*figure* 8) :

Le médecin ici est formel, la matrone est consternée. Il est peu probable que ce soit pour une grossesse ménopausique, mais pour une parente ou amie qui n'a pas voulu se déplacer.

La présence de l'amour ailé, allant dans le sens du regard du médecin, a fait supposer qu'il s'agissait d'une grossesse.

Voici une petite comédie en deux actes (*figure* 9) ; nous sommes dans un cadre rustique :

Premier acte

Le mireur examine avec attention l'urine dans un flacon (non dans un urinal).

Figure 8. — « Au cabinet du médecin », gravure d'après le tableau de G. Dov.
(*Musée de l'Ermitage, Léningrad.*)

Figure 9.

En haut : « La consultation appréhendée ».

En bas : « Le retour de la consultation ».

Gravures de Le Veau d'après les tableaux de Bilcoq (1755-1838).

(*Cabinet des Estampes, Bibliothèque Nationale.*)

Dans le clair-obscur d'une porte se tiennent une grande jeune fille, relevant à demi sa robe, très embarrassée, angoissée ; à sa gauche, sa mère, l'air sévère, tenant dans la main droite le flacon d'urines qui va confirmer ses craintes et déclencher à bon escient son courroux.

Deuxième acte

La mère assise, à côté d'elle le flacon d'urines brisé au cours d'un accès de colère. Devant elle, la fille penaude, le corsage à demi dégrafé... mais un jeune homme entre les deux, genou à terre, sollicite le pardon et, tenant la main de la victime, demande à réparer. Dans le fond, frère et sœur attendent avec anxiété le dénouement réparateur.

***

Sous le nom de *SUJETS A HOMUNCULUS*, nous groupons une série de scènes dans lesquelles, sous les yeux étonnés du mireur et effrayés de l'entourage, un embryon gesticule au sein de l'urine examinée.

Deux personnages ou plutôt trois, avec l'embryon qui s'agite (*figure* 10).

Le vieux mireur, à la figure ascétique, paraît convaincu mais est stupéfait. Il n'a jamais vu l'équivalent décrit dans le grimoire ouvert et dans ceux fermés qui soutiennent celui-ci.

La vieille a un visage fermé, hermétique.

Dans la gravure suivante, de Lerouge, d'après un tableau de Schalken (1643-1706), on voit cinq personnages :

— le mireur, qui regarde avec stupéfaction l'homunculus qui gesticule dans le ballon, sa main gauche ouverte, son visage, ses yeux expriment l'étonnement ;
— derrière, la pécheresse pleure ;
— à gauche, le responsable, un beau jeune homme, fait la moue et serre le poing droit ;
— derrière le médecin, un jeune aide, portant un flacon, ne comprend pas mais est intrigué (13).

L'homunculus, ce grand rêve des alchimistes, cette obtention de l'homme avec la pierre philosophale, ne choquait pas les philosophes du Moyen Age et même des siècles postérieurs.

(13) Un tableau de David Ryckaert (1612-1661), dans la galerie de Manheim, rappelle les tableaux précédents, le médecin horrifié découvre un embryon dans le ballon, sous les regards terrifiés de la femme qui joint les mains.

Figure 10. — « Le vieil urologue », par David Teniers le Jeune (1610-1690).
(*Séminaire de Venise.*)

Figure 11. — « Le médecin des urines ».
Gravure de Lerouge d'après un tableau de Golfried Schalken (1643-1706).
(*Musée de La Haye.*)

Pour essayer de comprendre l'état d'esprit d'alors, sans sourire et crier au ridicule, il faut se rappeler les idées sur la vie et la génération spontanée si facilement admises alors.

Citons le test de grossesse indiqué par Jacob Rueff, de Zurich (1553), — peut-être beaucoup plus ancien, « Garder à l'ombre pendant trois jours dans un vaisseau de verre, l'urine de la femme, puis la filtrer à travers une toile claire de pur lin. Si la femme est enceinte, alors apparaissent de petits animalcules semblables aux poux. Ils sont rouges si c'est un garçon, blancs si c'est une fille. » (Ph. Dally [10].)

Rappelons « qu'en thérapeutique chinoise, on traitait la rage par la cantharide jusqu'à hématurie importante, le flux du sang étant suffisant pour balayer les chiens minuscules que la morsure du chien enragé a introduits dans l'organisme. » (P. Huard, 1957 [17].)

Descartes lui-même admettait sans difficulté que les vers puissent naître d'un corps en putréfaction. D'autre part, Meissonnier, médecin de Lyon, lui fait demander s'il croit que l'on puisse trouver des figurines de chiens dans l'urine des enragés. Descartes commence par tenir l'allégation comme peu vraisemblable mais, après quelques jours de réflexion, il tend à accepter le fait « parce que son système peut en rendre compte » (Dreyfus le Foyer [12]). N'oublions pas que pour beaucoup la génération spontanée a été acceptée jusqu'aux expériences de Pasteur, en 1864.

Si, donc, le charlatanisme est indéniable pour le mireur qui dit voir l'embryon batifolant dans l'urine, soyons plus indulgents pour l'auditoire crédule.

⁂

Nous avons vu les avis pour ou contre le diagnostic de grossesse à partir de l'urine. Jusqu'au XVIIIe siècle, beaucoup de médecins étaient pour ; puis le discrédit dans lequel tombèrent mirage et mireurs d'urines entraîna le scepticisme.

Il fallut les belles recherches sur l'hormonologie des dernières décennies pour retourner la situation. Hormones hypophysaires, surrénaliennes, gonadiques ou placentaires, polypeptidiques ou stéroïdiques se recherchent et se dosent avec précision journellement dans l'urine. Pour notre propos, ces déterminations conduisent à des diagnostics absolument sûrs de la grossesse et de ses perturbations (môle hydratiforme, chorio-épithéliomes (14), œuf mort...

On peut résumer dans ce tableau les principaux tests, l'animal utilisé, le délai indispensable pour la réalisation.

---

(14) Le diagnostic du chorio-épithéliome peut être réalisé chez l'homme comme chez la femme à partir de l'urine ou du sang.

Tableau. — *Diagnostic de grossesse par différentes réactions*

Réaction	Animal utilisé	Test	Délai de :	
			certitude après nidation (jours)	réalisation
Ascheim-Zondek ..	Souris impubères ♀	Foll. hémorragiques, corps jaunes.	5	5 jours
Friedmann	Lapin ♀	Foll. hémorragiques.	2	2 jours
Reiprich	Rat impubère ♀	Congestion ovaires.	5	14-18 heures
Hogben	Crapaud ♀ *Xenopus Lœwis*	Ponte.	17	⩾ 8 heures
Galli-Mainini	Crapaud ♂ *Bufo vulgaris*	Spermatozoïdes.	17	⩾ 7 heures
Wide-Gemsell	Réaction immuno-logique	Antisérum lapin, traité par hormone gonadotrope choriale.	4-8	2 heures

CONCLUSIONS

Si les procédés utilisés par le mireur d'urines ne lui permettaient pas de faire le diagnostic de la grossesse, l'idée d'en rechercher les signes dans l'urine s'est avérée juste, les dosages des hormones gonadotropes et stéroïdiques y conduisant aujourd'hui à des résultats indiscutables.

Malgré le peu de sympathie que nous avons manifestée ci-avant pour la personne du Doyen Gui Patin (1602-1672), nous lui emprunterons la conclusion de cet exposé :

« Si nous voyons plus loin que nos pères, c'est parce que nous sommes montés sur leurs espaules. » (15).

(15) Vers la même époque, nous trouvons la même idée exprimée par deux des plus grands esprits français de tous les temps : Montaigne (1533-1592), Pascal (1623-1662) :

« Nos opinions s'entent les unes sur les autres. La première sert de tige à la « seconde, la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et « advient de là que le plus haut monté a souvent plus d'honneur que de mérite ; « car il n'est monté que d'un grain sur les épaules du pénultime. »

Montaigne.

BIBLIOGRAPHIE

1. AEGIDIUS (Corboliensis) = Gilles de CORBEIL. — *Carmina de Urinarum judiciis* - Padoue, 1484.
2. BAUDET J.H. — Gui Patin, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris (1601-1672) - *Presse médicale*, 1968, 76, 1733.
3. BOUCHET G. du. — Les serées - Paris, Lemerre, 1873, 2, p. 192.
4. BOUCHACOURT L. — Recherches sur la grossesse dans l'Art - *Ann. Sté Obstétricale de France*, 1905, n° 12, 191-220.
5. CHEYMOL J. — L'ancêtre du biologiste médical, le mireur d'urines - *Annales médicales de Nancy*, 1972, 11, 1407-1435, 1611-1635.
6. CHEYMOL J. — Fille ou garçon ? - *Rev. Gle des Sciences*, 1959, 66, 259-284.
7. CHEYMOL J., R. HENRY. — Examen critique des méthodes d'appréciation des hormones choriales - Rapport au premier Congrès intern. Biol. clinique, Paris, 1948, *Expansion scientifique*, 221-254.
8. CHEYMOL J., B. JAMAIN, R. HENRY, M. THEVENET, J. JOLISSAINT. — Etude du fractionnement des 17-cétostéroïdes urinaires neutres au cours de la grossesse. Son intérêt comme moyen de détermination du sexe - *La Semaine des Hôpitaux*, 1958, P.B., 34, 15-19.
9. CHEYMOL J., B. JAMAIN, J. THOUVENOT, J. JOLISSAINT. — Réaction de Rapp et Richardson et diagnostic du sexe au cours de la grossesse - *Rev. fr. Gynécol. et Obstétrique*, 1959, 54, 443-450.
10. DALLY Ph. — Les tests de grossesse dans l'Antiquité - *Mémoires de la Sté fr. Histoire de la Médecine*, 1945, 1, 64-68.
11. DAVACH DE LA RIVIERE. — Le miroir des urines - Cavilier, Paris, 1762.
12. DREYFUS-LE FOYER H. — Les conceptions médicales de Descartes - *Revue de métaphysique et de morale*, 1937, 44, 237-286.
13. A.L. et A. DUREAU. — Vierges enceintes dans l'art religieux - *La Chronique médicale*, 1899, 6, 560-563, 1904, 11, 481.
14. GANIERE P. — Ils étaient aussi médecins - Lib. Acad. Perrin, Paris, 1968, 402 p.
15. GAUQUELIN M. — Songes et mensonges de l'astrologie - Hachette, Paris, 1969, 250 p.
16. GUYOTJEANNIN C. — Contribution à l'histoire de l'analyse des urines - *Thèse pharmacie* (univer.), Strasbourg, 1951, Marest, Créteil, imp., 105 p.
17. HUARD P. — Quelques aspects de la doctrine classique de la médecine chinoise - *Biologie médicale*, 1957, 66, LXXVII-XCV.
18. JOLISSAINT J. — Recherches sur la détermination du sexe fœtal durant la gestation - *Thèse doct. pharmacie*, Paris, 1956, 113 p., 2 fig., *Centre d'études biol. Hôp. Tenon.*

(15 *suite*) :

« Les premières connaissances que les Anciens nous ont données ont servi de « degré aux nôtres, et dans ces avantages nous leur sommes redevables de l'as- « cendant que nous avons sur eux ; parce que s'étant élevés jusqu'à un certain « degré où ils nous ont portés, le moindre effort nous fait monter plus haut et, « avec moins de peine et moins de gloire, nous nous trouvons au-dessus d'eux. « C'est de là que nous pouvons découvrir des choses qu'il leur était impossible « d'apercevoir. Notre vue a plus d'étendue et quoiqu'ils connussent aussi bien « que nous tout ce qu'ils pouvaient remarquer de la nature, ils n'en connaissaient « pas tout néanmoins, et nous voyons plus loin qu'eux. »

Pascal.

19. JOUBERT L. — Erreurs populaires touchant la médecine et le régime de santé - Remsart, Rouen, 1601.

20. LENOIR A. — Traité historique de la peinture sur verre - 1803, complété par DUMOULIN, Paris, 1856, 158 p.

21. MEIGE H. — Le mal d'amour - *La nouvelle iconographie de la Salpêtrière,* 1899, 12, 57-68, 227-260, 340-352, 420-432.

22 - PATIN G. — *Cardinalitus Disputationibus* - Thèse cardinale, Collège de Médecine, Paris, jeudi 26 mars 1626 (*Bibl. Fac. Médecine de Paris*).

23. REUSNER G. — Scholœ medicœ de urinis in librum Jodoci Willichii - Amsterdam, 1688.

24. RICHER P. — Les urologues - *Nouvelle iconographie de la Salpêtrière,* 1902, p. 185-200.

25. RONDELETIUS G. (RONDELET G.). — *Tractatus de urinis* Cap XV, de *urina prœgnantium,* Francofurti - 1610 in-8° in VIEILLARD [27].

26. THEIL P. — L'esprit éternel de la médecine - 1965, tome I, p. 85-86.

27. VIEILLARD C. — L'urologie et les médecins urologues dans la médecine ancienne - De Rudeval, Paris, 1903, 390 p. (p. 97).

28. WICKERSHEIMER C.A.E. — La médecine et les médecins de France, à l'époque de la Renaissance - Maloine, Paris, 1905, 575 p.

29. WITKOWSKI G.J. — Les accouchements dans les beaux-arts, dans la littérature et au théâtre - Steinheil, Paris, 1894, 591 p.